

Le facteur X

Tribune – Edito - Patrick A. – 31/05/11

Gaborone, Gaborone : petit à petit, tout le monde est en train de se focaliser sur la prochaine réunion au Botswana. Chacun voudrait sans doute que la rencontre réussisse, mais le monde se divise entre ceux qui ont une vision tout à fait personnelle de ce que pourrait être la réussite de la réunion, et ceux qui n'arrivent pas à décrire ce que constituerait à leurs yeux une réussite. J'avoue glisser de plus en plus dans la deuxième catégorie.

On est en droit d'être sceptique sur les chances de succès de Gaborone. Depuis deux ans et demi, l'attente du gros de la population peut se résumer à : que les parties prenantes s'entendent. Qu'importe les détails de l'entente, l'essentiel est qu'elle se fasse et que l'économie et le social ne soient plus les otages de la politique.

L'impossible entente ?

Mais les forces politiques ont tellement travaillé au cours de la dernière semaine à s'enfermer dans des discours rigides que la médiation se retrouve à nouveau dans une situation impossible : entre ceux qui n'entendent aller à Gaborone que pour signer la feuille de route, et ceux qui entendent la renégocier de A à Z, l'espace laissé libre pour parvenir à un accord est ténu. Même s'il y a un accord à Gaborone, ce qui reste du domaine de l'improbable, il est clair qu'il ne pourrait qu'être arraché aux forceps. Pourra-t-on alors réellement parler d'entente ?

Imaginons par exemple un instant que pour sauver la face des uns et des autres, le texte de la feuille de route ne soit pas bouleversé, mais qu'une série d'annexes et de protocoles additionnels soit élaborée pour donner aux opposants de réelles garanties sur la neutralité du processus. Imaginons même (soyons fous !) qu'il y ait accord sur les personnes pouvant ou ne pouvant pas se présenter à de futures élections présidentielles. Les rancoeurs en seraient-elles pour autant effacées ? Le paysan ou le bateleur des marchés pourrait-il pousser un soupir de soulagement en se disant que « ceux d'en haut » se sont enfin entendus ? On est en droit d'en douter. Pour ma part, je ne croirai à une sortie durable de crise que lorsque le perdant d'une élection présidentielle disputée acceptera d'assister à l'investiture du gagnant. Autrement dit, ce n'est pas demain la veille.

Dans la peau des « parties prenantes »

On peut trouver incompréhensible que l'avenir de 20 millions de malgaches soit ainsi pris en otage par une classe politique se gargarisant d'expressions comme « démocratie », « volonté populaire » ou « droits de l'homme ». Mais s'étonner outre mesure de cet immobilisme serait sous-estimer le traumatisme vécu par les uns et les autres lors de journées et de nuits telles que celles du 25 et 26 janvier 2009.

Si la majorité de la population ne se soulève pas, c'est que pratiquement tout peut lui paraître préférable à ce qui s'était passé durant ces 48 heures là. Quant aux comportements des principaux protagonistes, ils semblent être encore aujourd'hui figés sur la situation de l'époque.

Je me garderais de porter un jugement sur le comportement de ces protagonistes. Craindre pour sa vie est déjà un traumatisme profond. Craindre de perdre sa vie sous l'action délibérée d'autres hommes doit être une expérience terrible dont on ne revient jamais indemne.

C'est ce Fear Factor qu'il faudra vaincre à Gaborone. Mission quasiment impossible.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Le-facteur-X,15981.html>